



Mac et son contretemps

GENCOD : 9782267029963

PASSAGE CHOISI

Les livres posthumes, genre si en vogue ces derniers temps, me fascinent et j'envisage d'en falsifier un qui pourrait passer pour posthume et inachevé alors qu'il serait en fait terminé. Si je meurs pendant que je l'écris, il deviendra à coup sûr un livre réellement ultime et interrompu, réduisant à néant, entre autres, mes espoirs de falsifier. Mais un débutant doit être prêt à tout accepter et moi, je n'en suis à vrai dire qu'un. Mon nom est Mac. Peut-être parce que je débute, le mieux sera d'être prudent, d'attendre un temps avant de relever tout défi aux dimensions d'un faux livre posthume. Étant donné ma condition de débutant dans l'écriture, ma priorité ne sera pas de construire tout de suite ce livre ultime ou bien d'ourdir n'importe quelle autre sorte de falsification, mais simplement d'écrire tous les jours pour voir ce qui se passe. C'est ainsi qu'arrivera peut-être un moment où, me sentant déjà plus prêt, je déciderai de me lancer dans ce livre faussement interrompu par la mort, la disparition ou le suicide. Pour le moment, je me contente d'écrire ce journal que je commence aujourd'hui, complètement atterré, sans même oser me regarder dans la glace, de crainte de voir ma tête s'enfoncer dans le col de ma chemise.

Comme je l'ai dit, mon nom est Mac. J'habite ici, dans le quartier du Coyote. Je suis assis dans ma chambre où il me semble avoir toujours été. J'écoute de la musique de Kate Bush, puis ce sera au tour de Bowie. Dehors, l'été s'annonce terrible, Barcelone se prépare à affronter une forte hausse des températures, comme l'annoncent les météorologues.

On m'appelle Mac à cause d'une célèbre scène de My Darling Clementine de John Ford. Mes parents ont vu le film peu avant ma naissance, ils ont beaucoup aimé le moment où le shérif Wyatt demande au vieux gérant du saloon :

- Mac, tu n'as jamais été amoureux ?



- Non, j'ai été serveur toute ma vie.

La réponse du vieux les avait enchantés et, depuis un jour d'avril de la fin des années 1940, je suis Mac.

Mac par-ci, Mac par-là. Toujours Mac, pour tout le monde. Ces derniers temps, on m'a plus d'une fois confondu avec un Macintosh, l'ordinateur. J'étais chaque fois aux anges, peut-être parce que je pense qu'il vaut mieux être connu comme Mac que par mon véritable prénom, tout compte fait horrible - une exigence tyrannique de mon grand-père paternel -, et je refuse toujours de le prononcer, encore plus de l'écrire.

Tout ce que je dirai dans ce journal, ce sera pour moi-même car personne n'aura à le lire. Je me retire dans cet espace privé où, entre autres, je cherche à vérifier si, comme disait Nathalie Sarraute, écrire, c'est essayer de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait. C'est un journal secret d'initiation dont on ne sait même pas s'il montre qu'il a déjà été commencé. Mais je crois que oui, que j'émetts déjà des signes que j'ai commencé, à plus de soixante ans, à ouvrir une voie. Je crois que j'ai trop attendu l'arrivée de ce moment pour tout gâcher maintenant. L'instant arrive, si ce n'est déjà fait.

- Mac, Mac, Mac.

Qui parle ?

(...)

REVUE DE PRESSE

Télérama du 29 mars 2017

Un entrepreneur en faillite décide de réécrire le roman d'un rival. S'y mêle une interrogation mélancolique sur le processus de création littéraire...

Qu'ils s'offrent à lire comme des romans ou comme des récits, toujours les livres insolites et brillants d'Enrique Vila-Matas jouent à entremêler le réel et la fiction, la narration et la -réflexion sur l'écriture. «Je suis fait de tous les autres écrivains, en conversation avec eux» (1.) dit ce lecteur insatiable, virtuose de la métfiction, dont les ouvrages sont truffés d'allusions et de citations, affichées ou dissimulées, fidèles ou pastichées...

Au coeur de l'espiègle et fantasque Mac et son contretemps, de la méditation de son personnage sur la répétition, «la reprise et le ressouvenir» (Kierkegaard), il est ainsi une mélancolie secrète et très proustienne, qui ne se révèle pleinement qu'aux ultimes pages - au terme de l'odyssée de Mac, où la littérature est mise au défi de conjurer le temps qui passe,

de dire «la vie pure gardée à l'état pur».

Le Monde du 29 juin 2017

Les pages de Vila-Matas fourmillent de clins d'oeil à l'histoire de l'art, au cinéma, mais aussi, de plus en plus, à l'enfance de l'auteur, à sa famille, à ses souvenirs. Si Mac fait du Sanchez, Vila-Matas, lui, fait et refait du Vila-Matas, reprenant ses thèmes, les modifiant, les réinterprétant, tissant de livre en livre une oeuvre toujours plus insolite et prenante.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com